

Assi-Bou-Nif mon village

Assi-Bou-Nif c'était mon village. Il n'était pas grand, il n'était peut-être pas beau, mais je l'aimais. Il était toute mon enfance, toute ma jeunesse, il était plus que mon passé puisqu'il était déjà celui de mes parents. C'était toute ma vie et on me l'a arraché.

Assi-Bou-Nif, mon village, était situé à 15 km d'Oran, à cheval sur la route d'Oran à Mostaganem. Je voudrais avoir beaucoup de moyens pour le faire revivre un instant. Mais je vais essayer de le faire tout simplement et de tout cœur, avec mes souvenirs et ce qui m'a été conté tant de fois par les anciens du village.

Le premier contingent de colons y arriva en décembre 1848: Ils durent loger longtemps sous la tente à l'emplacement du village lui-même qu'ils avaient mission de créer, d'aménager, aidés par l'armée. Ils étaient eux-mêmes soumis au régime militaire: creuser des puits, défricher et débroussailler les chemins qui reliaient le village aux autres centres et surtout celui menant à Oran.

Ces fondateurs d'Assi-Bou-Nif venaient des régions de France les plus diverses: Marne, Nièvre, Drôme, Pas-de-Calais, Doubs, Puy-de-Dôme. Il vint aussi à partir de 1850 plusieurs familles alsaciennes dont les maisons furent d'ailleurs groupées ensembles.

Disons tout de suite, que ces Français transplantés subitement en Afrique allaient être soumis à une épreuve plus dure qu'ils ne l'avaient prévue et même les colons, les mieux disposés, durent constater bientôt que la bonne volonté ne suffisait pas, surtout de la part des gens non acclimatés, et la pioche n'a guère de puissance entre les mains d'un bijoutier, d'un graveur, d'un serrurier et même d'un charpentier.

Aussi il fallut enregistrer de nombreuses défections: beaucoup qui étaient arrivés pleins d'enthousiasme s'en repartirent ruinés, déçus; seuls sont restés les plus vaillants. Ce qui a fait écrire à Jeanne de Montapet "La Fontaine rouge" (L'Afrique blanche). « Une race européenne nouvelle a été implantée en Algérie. Il



s'est formé un peuple qui n'existait pas. C'est un phénomène énorme, un phénomène biologique. La création d'une nouvelle espèce humaine, précisément le genre de miracle dont nous avons pris l'habitude, nous autres Français, de nous croire incapables oubliant que nous l'avons fait.»

En fait, ce que subirent et ce que firent les premiers colons est inimaginable et il aurait fallu un certain effort d'imagination pour se représenter Assi-Bou-Nif et ses environs tel que les virent nos grands-parents lorsque poussés par le vent de l'histoire nous avons été contraints de tout abandonner.

Le village avait peu à peu changé d'aspect, aux anciennes maisons de colonie basses et dépourvues de tout confort; les colons ont substitué selon leurs goûts et leurs moyens des habitations plus spacieuses et plus variées. Les édifices publics du début ont fait place eux aussi à des bâtiments plus confortables et plus somptueux. La magnifique salle des fêtes, inaugurée en 1938, réalisée par la dynamique municipalité de l'époque à la tête de laquelle se trouvait déjà M. Pellissier, notre dernier maire élu, disparu depuis, et M. Pinazo, son adjoint. Les terrains de sports, les boulo-dromes où se sont tant de fois mêlés les jeunes et les moins jeunes des deux Communautés.

Et puis il y avait M. Corbière qui a tant œuvré pour le bien d'Assi-Bou-Nif et de toute la région: il fut le créateur des foyers ruraux, qui se sont étendus partout, et l'artisan de la Coopérative agricole, la Légumcoop où étaient groupés tous les légumes des jardins potagers dont le village était entouré pour ravitailler abondamment les marchés d'Oran.

Aussi, combien les anciens de l'Oranie ont été peinés en apprenant sa fin tragique et celle de son épouse. Que leurs enfants sachent quel souvenir ému nous gardons tous de leurs parents.

Je ne voudrais pas oublier, dans ma brève notice, notre chère église dédiée à saint Dominique avec son unique cloche qui s'ébranlait pour tous les événements heureux ou tristes du village, du baptême au trépas.

Le clocher, paraît-il, s'est effondré, qu'importe! Notre cimetière n'a-t-il pas été pillé? Nos sépultures profanées?

O Assi-Bou-Nif! O mon village! je ne te reverrai jamais plus et cette idée m'est atroce. Et je n'irai jamais voir ce qui reste de toi, ton cadavre. Mais je garde précieusement un merveilleux souvenir de ce que tu étais, en fermant les yeux je revois tes rues, tes maisons et tes habitants, cette grande famille disloquée, dispersée aux quatre coins de l'Hexagone... Adios!...

J. PONS.

VOG

maroquinerie, articles de voyage,
sacs, parapluies, etc...

Mme Joseph SOLA

d'Oran

18 bd Victor-Hugo (angle rue A.-Karr)

06000 NICE

Tél. 88.33.82

**ASSURANCES GENERALES
DE FRANCE**

Jean BASTOS (HEC)

d'Oran

2 bd Victor-Hugo NICE Tél. 87.12.96
